

## **ECOLE de PRIERE du 10 DECEMBRE 2021.**

Troisième extrait du Cantique spirituel strophe 3 de St Jean de la Croix

***Cherchant sans trêve mes amours***

***J'irai par ces monts, ces rivages***

***Je ne cueillerai point de fleurs***

***Je verrai les bêtes sauvages***

***Sans peur, je franchirai les forts et les frontières***

C'est trop peu pour l'âme de prier, de désirer, de s'aider de tiers pour parler au Bien-Aimé, ainsi qu'elle l'a fait aux strophes précédentes. Elle se détermine à mettre de plus elle-même la main à l'œuvre et à se porter à sa recherche. Elle s'exercera aux vertus et aux mortifications de la vie contemplative et de la vie active. Pour atteindre son but, elle ne se laissera arrêter en chemin par aucun des efforts, aucune des ruses de ces trois ennemis : le monde, le démon et la chair. Elle dit donc :

**Cherchant sans trêve mes amours**

C'est-à-dire : cherchant mon Bien-Aimé. L'âme nous fait comprendre que pour trouver Dieu véritablement, il ne suffit ni de prier des lèvres ou même du cœur, ni d'avoir recours aux bienfaits d'autrui. Il faut en outre agir de soi-même. Dieu, en effet, estime plus une œuvre personnelle qu'un grand nombre d'œuvres faites à notre intention. L'âme, se souvenant de cette parole de son Bien-Aimé : « cherchez et vous trouverez » (Lc 11,9), se détermine donc à sortir et à le chercher par ses œuvres, bien résolue à le trouver coûte que coûte. Elle est loin d'imiter ceux qui voudraient que Dieu ne leur coûtât que des paroles sans presque rien faire qui demande un effort. Donc, celui qui cherche Dieu en sauvegardant son repos et ses aises ne le trouve pas. Mais celui qui le cherche par la pratique des vertus, en abandonnant la couche de ses satisfactions et de ses plaisirs, le trouve. « *Celui qui se lèvera de grand matin pour chercher la Sagesse n'aura pas à peiner : il la trouvera assise à sa porte* » (Sg 6,14). Cela nous montre qu'à peine sortie de la demeure de sa propre volonté et du lit de ses plaisirs, l'âme rencontre la divine sagesse, le Fils de Dieu, son Epoux.

**J'irai par ces monts, ces rivages**

Par les monts, qui sont élevés, elle entend les vertus, d'abord à cause de leur sublimité, ensuite eu égard à l'effort qu'il faut faire pour les gravir en exerçant la vie contemplative. Par les rivages, qui sont bas, elle entend les mortifications, les pénitences et le mépris de soi qu'il faut exercer dans la vie active. En effet, pour l'acquisition des vertus, ces deux vies sont nécessaires. C'est comme si elle disait : pour trouver mon Bien-Aimé, je pratiquerai les hautes vertus, puis je m'abaisserai par les exercices de la mortification et de l'humilité. C'est qu'en effet la vraie manière de chercher Dieu, c'est de faire le bien en Dieu et de mortifier le mal en soi-même.

**Je ne cueillerai point de fleurs**

Pour aller à Dieu, il faut un cœur libre et fort, dégagé de tout mal et même de tout bien qui n'est pas purement Dieu. Elle dit ici qu'elle ne cueillera pas les fleurs qu'elle rencontrera sur son chemin, par où elle entend les satisfactions, les jouissances, les plaisirs qui pourront s'offrir à elle, mais qui entraveraient sa marche, si elle voulait les admettre et s'y arrêter. Ces jouissances sont de trois sortes : elles peuvent être temporelles, sensibles ou spirituelles. Les unes et les autres occupent le cœur et, si l'on s'y arrête, si l'on s'y fixe, elles sont un obstacle à la nudité spirituelle, requise chez ceux qui veulent marcher en ligne droite dans le chemin qui conduit au Christ. L'âme dit donc : je n'attacherai mon cœur ni aux richesses ni aux avantages de ce monde, je refuserai les satisfactions et les plaisirs charnels, je ne m'arrêterai ni aux consolations ni aux goûts spirituels ; en un mot, rien ne pourra m'empêcher de chercher mon Bien-Aimé par les monts des vertus et des souffrances. En cela, elle se conforme au conseil que David donne aux personnes qui suivent ce chemin : « *Si les richesses abondent, n'y appliquez pas votre cœur* » (Ps 61,11).

**Je verrai les bêtes sauvages**

L'âme énumère ses trois ennemis, le monde, le démon et la chair, qui lui livrent continuellement combat et sèment sa route de difficultés. Elle désigne le monde sous le nom de bêtes sauvages, parce que l'âme qui s'engage dans les voies de Dieu voit les séductions du monde se graver dans son imagination et l'assaillir d'objurgations, de menaces ce qui a lieu de trois manières. D'abord, elle se représente qu'elle va perdre la faveur du monde, ses amis, l'estime dont elle jouissait, ses biens mêmes. Ensuite, et l'attaque de cette bête féroce n'est pas la moins violente, elle se dit qu'elle va être privée pour la vie entière des plaisirs et des satisfactions du monde, de tout ce qu'il y a d'attrayant et se demande comment elle pourra soutenir pareille privation. Enfin, chose plus terrible encore, elle sera en butte au déchaînement des langues, aux sarcasmes, aux médisances, aux railleries, aux mépris. Pour quelques âmes généreuses, le combat contre les bêtes sauvages est plus intérieur et les difficultés sont plus spirituelles. Ce sont des tentations, des tribulations, des épreuves de toutes sortes par lesquelles il leur faut passer. Dieu les envoie à ceux qu'il veut élever à une haute perfection. L'âme qui aime véritablement, qui met dans son estime le Bien-Aimé au-dessus de toutes choses, se confie en son amour et, sûre de sa protection, ne croit pas faire beaucoup en disant :  
Je verrai les bêtes sauvages

### **Sans peur, je franchirai les forts et les frontières**

Elle donne aux démons le nom de « forts » parce qu'ils déploient une grande force pour lui barrer la route. Leurs tentations et leurs ruses sont plus violentes, plus malaisées à vaincre, plus difficiles à découvrir que celles du monde et de la chair, outre qu'elles se fortifient de ces deux autres ennemis, le monde et la chair, pour faire à l'âme une guerre acharnée. L'âme ne pourra triompher d'une telle force sans l'oraison, elle ne saura déjouer de pareils artifices sans l'humilité et la mortification. Aussi, l'apôtre saint Paul, engageant les fidèles à être sur leurs gardes, leur adressait-il ces paroles : « *Revêtez-vous des armes de Dieu, afin que vous puissiez résister aux astuces de l'ennemi, parce qu'il ne s'agit pas ici de lutter contre la chair et le sang* » Ep 6,11-12. Par le sang, il entend le monde ; par les armes de Dieu, il entend l'oraison et la croix du Christ, ce qui comprend l'humilité et la mortification. L'âme ajoute qu'elle franchira les « frontières », par où elle entend les rebellions et les répugnances naturelles de la chair contre l'esprit. Saint Paul nous le déclare : « *la chair convoite contre l'esprit* » Ga 5,17. Elle se place comme une barrière en travers du chemin spirituel. L'âme doit franchir cette barrière en brisant les obstacles, en renversant par une ferme détermination tous les appétits sensuels, tous les penchants naturels. Saint Paul met cette vérité dans tout son jour : « *Si vous mortifiez par l'esprit les inclinations de la chair et ses appétits, vous vivrez* » Rm 8,13.

Tel est donc le style et la méthode que l'âme se déclare résolue à suivre dans la recherche de son Bien-Aimé. C'est en résumé une constance, une générosité qui ne s'abaisse pas à cueillir des fleurs, un courage qui brave les animaux sauvages, une vaillance qui dépasse les forts et les frontières, en visant uniquement à s'avancer par les monts et les rivages des vertus.

*« Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. » Mt 7,13-14*

*« On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu. » Mi 6,8*